

le chloral à l'intérieur quelque temps avant de faire faire les inhalations chloroformiques. M. Le Dentu constate que des accidents ont déjà été signalés à la suite de cette manière de faire.—*Journal de Médecine et de Chirurgie*

Deux cas de mort par le bromure d'éthyle.—On lit dans le *Philadelphia Medical Times* (5 juin 1880): "La mort d'un malade, due à l'anesthésie par le bromure d'éthyle, au Jefferson médical college Hospital, fera, nous l'espérons, reconnaître les dangers de cet agent; il s'agit d'un homme qui, au moment de subir l'opération de taille, expira tandis qu'on commençait à inciser la peau. L'anesthésie était surveillée par le Dr Leuri lui-même; il est probable qu'on ne pourra donner de cet accident aucune excuse valable. Nous apprenons d'autre part, du professeur Paucoast, qu'il vient également d'observer un cas de mort par le bromure d'éthyle. Il semble donc que, tout en rendant hommage à l'initiative et au courage de chirurgiens qui ont préconisé cet anesthésique, on ne devra l'employer désormais qu'avec la plus grande circonspection."—*Progrès Médical*.

Opium, quelle est sa vertu?—M. le Dr PÉCHOLIER qui a discuté cette question dans un excellent mémoire qu'il a publié dans le *Montpellier médical*, en est arrivé aux conclusions suivantes :

I.—Dans l'opinion commune, l'opium est un sédatif. Pour Brown, c'est toujours un excitant. Hufeland y voit un excitant du système nerveux. Acceptant en grande partie la manière de voir d'Hufeland, nous en différons en ce que nous ne croyons pas que la sédation du médicament auquel nous avons consacré cette étude s'exerce sur toutes les fonctions du système nerveux.

II.—Pour nous, sa seule action de sédation directe est celle qu'il détermine sur la sensibilité. Sur toutes les autres activités de l'organisme, ses effets primitifs sont excitants. Cette excitation est aussi réelle sur la motricité nerveuse, la contractilité musculaire, les fonctions intellectuelles, que sur la circulation et la respiration.

III.—A la stimulation primitive correspond un affaissement secondaire qui est d'ordinaire proportionnel à la stimulation exercée.

IV.—Mais, comme l'a établi Bernard, il est composé de prin-